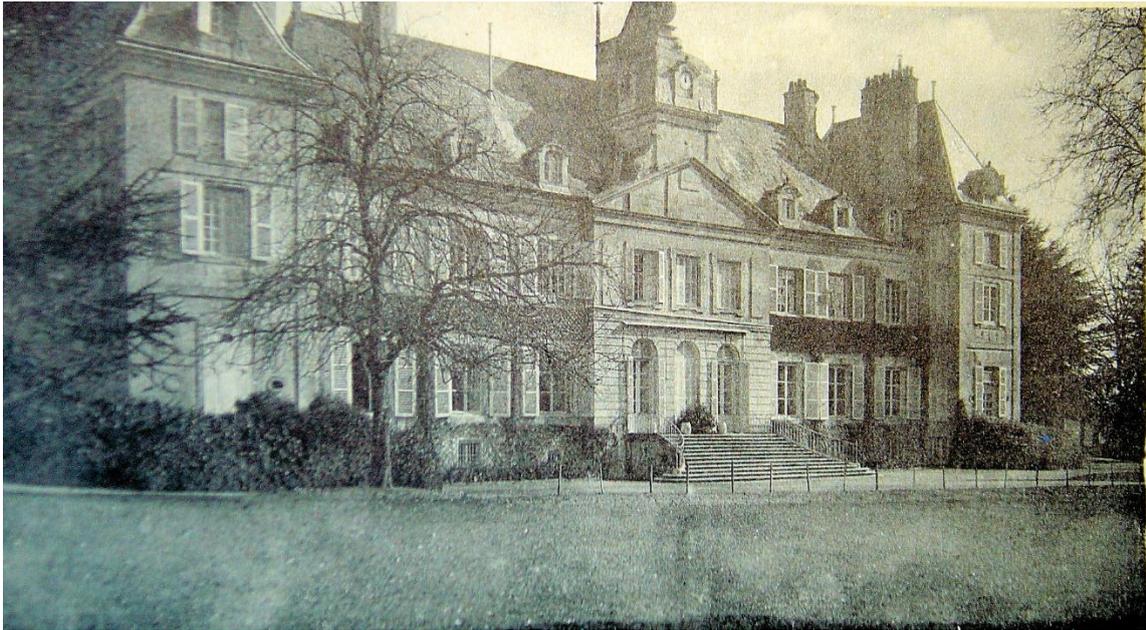


La Roche de Bran 15 août 1944



Le château de la Roche de Bran avant sa destruction (CP de J Robuchon collection JF Liandier)

Le domaine de la Roche de Bran, qui jouxte la forêt de Moulière, existe depuis 1324 et appartient à la famille De Murard depuis 1891. Le Château que l'on peut voir aujourd'hui a été reconstruit après avoir été détruit en 1944 pendant la seconde guerre mondiale.



Le château de La Roche de Bran actuel

Il fut en effet le théâtre d'un épisode sanglant dont voici le récit.

« Les Américains sont, dit-on, en-dessous de Loudun. C'est pour les rejoindre et marcher avec eux vers Poitiers qu'un groupe du maquis arrive en avant-garde à la Roche de Bran, dans l'après-midi du 14 août 1944. Le groupe est mené par le Lieutenant Choffat, surnommé « La Panthère », qui demande l'hospitalité pour son petit groupe et les 150 hommes du maquis Anatole qui vont arriver. Mme de la Grandière, veuve Louis de Murard, met sans hésiter son château et ses communs à la disposition des maquisards, avec l'assurance que ses gens ne courent aucun danger. Mme de la Grandière est en effet seule avec sa fille aînée Isabelle et une vieille cuisinière. Elle se sent responsable de son personnel.

Le lieutenant Choffat est confiant. Il fait venir sa femme, Mme Choffat, au château. « La nuit sera calme. Les Allemands n'attaquent qu'au petit jour. Nos hommes pourront reprendre des forces et se disperser dans les bois demain matin, » assure le lieutenant....

A 23h, alors que tout le monde dort, des coups de feu éclatent !

Une unité de la Kriegsmarine repliée à Migné a été alertée de l'arrivée des maquisards par un milicien. La lutte est terrible. Le poste avant des maquisards est décimé malgré leur résistance et 6 membres des FFI sont emmenés à Migné pour y être fusillés. Un blessé grave est laissé pour mort près d'une mare, la poitrine traversée par une balle.

Mme de Murard s'est réfugiée avec Isabelle, Mme Choffat et la cuisinière, dans les sous-sols du château. Isabelle de Murard parvient, dans l'obscurité totale, à dissimuler des pièces compromettantes oubliées par le lieutenant Choffat. A 2h du matin, les coups de feu ont cessé, tout est calme.

Mais dès 7h le lendemain, les Allemands reviennent au château, dans un état d'énerverment indescriptible : « Ouvrez ! Ou vous serez tous fusillés ! » hurle le lieutenant de la Kriegsmarine, tirant dans toutes les directions.

Il n'y a que des femmes au château, mais les Allemands obligent Mme de la Grandière à leur ouvrir toutes les portes, ils pénètrent sans ménagement partout. L'un des officiers de la Wehrmacht avoue à la comtesse qu'il trouve ces pratiques scandaleuses et honteuses. La « grande dame », elle, songe d'abord à rassurer ses gens : on lui assure que leurs vies ne sont pas en danger, même s'ils sont sommés de quitter les lieux dans la demi-heure, avec leurs effets personnels. Le château et les communs, tout doit en effet être brûlé ! La Comtesse, sa fille et Mme Choffat sont faites prisonnières. Les Allemands se répandent alors dans le château et le pillent systématiquement. Au moment de partir pour la prison, Mme de la Grandière a le courage d'objecter qu'elle déjeunera d'abord, elle et ses compagnes. Le lieutenant de la Kriegsmarine ordonne alors que tout son détachement se restaure aussi. Les quatre femmes doivent servir 70 hommes....

C'est le moment que choisit Geoffroy de Murard, fils de Mme de la Grandière, pour faire son apparition. Il faisait partie des FFI de l'Indre. On imagine la terreur de sa mère : et si les Allemands reconnaissaient son appartenance aux FFI ?! Accusé d'avoir pris part au coup de main de la nuit, il est également fait prisonnier.

Avant de partir, le lieutenant les force à assister à l'incendie des communs du château : tout brûle sous leurs yeux, récoltes et matériels compris ! Le château est pour le moment épargné, grâce à l'intervention de l'officier de la Wehrmacht.... Les prisonniers sont emmenés à Migné.

Après un interrogatoire brutal, les prisonniers arrivent à la prison de la Pierre Levée.

On annonce « la Comtesse, le jeune comte, la fille de la comtesse et une femme de maquisard » : c'est un triomphe pour les Allemands....

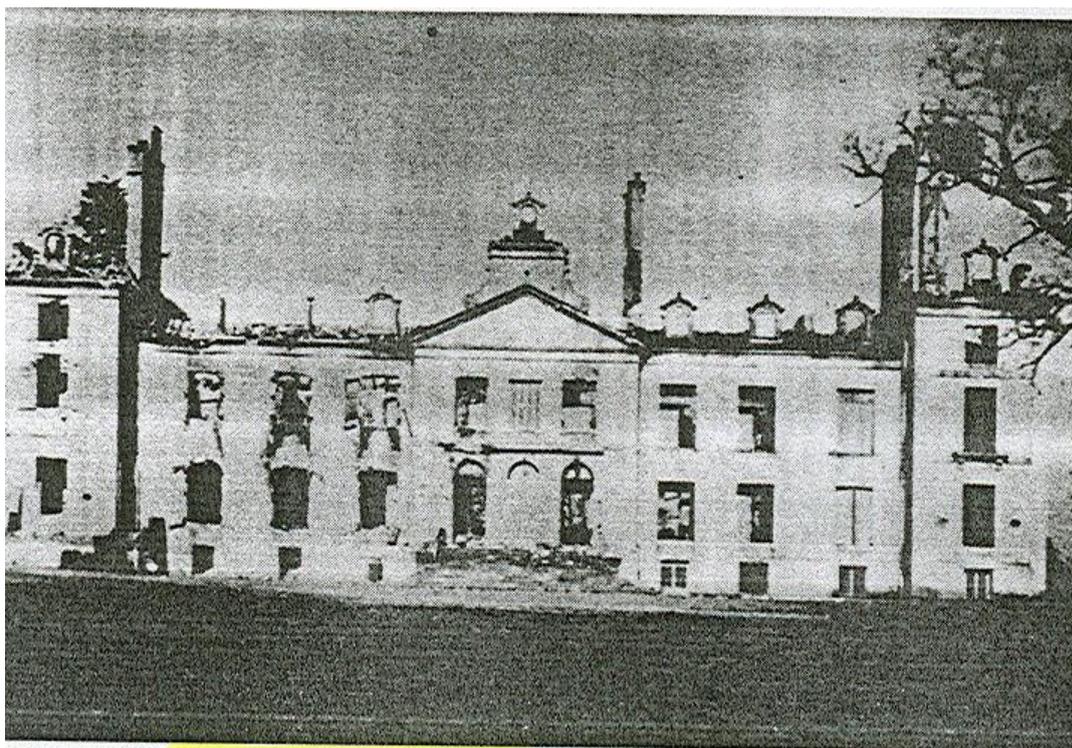
Geoffroy est séparé des femmes, retenu comme otage. Le lendemain, nouvel interrogatoire. Mme Choffat s'effondre, confrontée à deux prisonniers maquisards. Mme de la Grandière manifeste son indignation devant le sort réservé aux prisonniers. Cette

attitude résolue ne semble pas la desservir...

Au cours des nuits qui suivent, la Comtesse, isolée dans un couloir, éprouve les plus vives inquiétudes pour ses enfants : un convoi de prisonniers part pour la déportation, son fils en fait-il partie ? Elle entend qu'on creuse une fosse : qui va-t-on fusiller ? Mais des geôliers rassureront Mme de la Grandière : son fils et sa fille sont restés, vivants. Hélas, Mme Choffat, elle, a été déportée. Elle n'en reviendra pas...

Devant l'avancée des Américains, les Allemands se préparent à quitter Poitiers et le gardien-chef de la prison prend sur lui, du moins le dit-il, de relâcher les prisonniers.

La joie de la liberté retrouvée est rapidement ternie par le spectacle qui attend Mme de la Grandière et ses enfants à leur retour. Du château, il ne reste que des cendres... Le 17 août en effet, la Kriegsmarine est revenue et a incendié le château, ensevelissant souvenirs et objets d'art accumulés depuis des générations... »



Le château de La Roche de Bran incendié.
(Coll. De Murard).

Les noms des sept maquisards dont les corps ont été retrouvés, ainsi que celui de Mme Choffat, figurent sur le monument commémoratif de la Roche qui fut inauguré le 8 août 1948 en présence du Préfet de la Vienne, M. RAVAIL et du Maire de Montamisé, Charles CHOISIE.

Article écrit par Anne Delineau avec l'aide de Jean-François Liandier.

L'inauguration du monument de la Roche de Bran (8 août 1948)

Le monument est destiné à commémorer les tragiques événements des 14-15-17 août 1944 à la Roche de Bran où furent massacrés, par une unité de la Kriegsmarine repliés à Migné, sept maquisards ainsi que Mme Choffat, femme d'un de leur chef, morte en déportation.

Le monument fut inauguré le dimanche 8 août 1948 sous la présidence du Préfet de la Vienne M. RAVAIL (voir notes), de nombreuses personnalités y participaient :

M Maurice président du conseil général, le colonel Ythier commandant la subdivision, M

Tassin conseiller général, Charles Choisie Maire de Montamisé, Pierre Chauveau et Giraud adjoints, Mme de la Grandière propriétaire du domaine de la Roche de Bran et ses enfants Hugues et Geoffroy, M Colomb conseiller municipal de Poitiers et ancien député, le révérend père Fleury du COSOR (voir notes), les anciens chefs des maquis de la Vienne etc...



Un détachement du 8° dragon rendait les honneurs, « l'Entente Joyeuse » de Montamisé a pris place à ses côtés et joué la sonnerie « aux morts ».

A côté du monument sont alignés les groupes du maquis « Anatole » et « la panthère », les sociétés patriotiques, les FFI de Montamisé représentés par M Métais. La Madelon de Montamisé : Melle Laverré entourée de ses demoiselles d'honneur Renée Joyeux et Lucienne Sarault. M Béchon et Mme Ferru directeurs des écoles publiques de garçons et de filles.





Après que les officiels eurent salué les drapeaux, les familles des victimes et les groupes des maquis, c'est l'émouvant appel des morts par M Bonvalet alias « capitaine Anatole » :

- Le caporal-chef Cailler
- Le caporal-chef Pierre Fleury
- Louis Albert
- Mathieu Babulack
- Joseph Boudelier
- Marcel Clercy
- Fernand Duclos
- Mme Andrée Choffat
-



(JFL)

Puis une minute de silence et le chant de la Marseillaise retentit, interprété par les enfants des écoles sous la direction de Mme Béchon.

Suivirent les discours des officiels... La bénédiction du monument fut faite par M le curé de Montamisé Emile Jallais, après quoi une messe en plein air fut dite, célébrée par le père Fleury, assisté par M le curé de Montamisé et par M le doyen de St Georges de Baillargeaux.

La messe terminée, les autorités furent conviées à une visite de la propriété de la Roche de Bran. Elles purent ainsi mesurer l'étendue des dégâts occasionnés par les allemands. Puis le cortège, musique en tête se dirigea vers le bourg de Montamisé où le Préfet déposa une gerbe au monument aux morts. Enfin les différentes personnalités se rendirent à la Mairie où un vin d'honneur fut offert, suivi d'un banquet servi par M Bardet.

Le monument

L'érection du monument fut possible grâce à une souscription publique. Un comité s'était constitué présidé par M Tassin conseiller général, trésorier M Gissy, secrétaire M de Murard et qui comprend en outre M Choisie maire de Montamisé, le Révérend père Fleury du COSOR et les chefs du maquis.

La construction du monument fut confiée à M Girault de Chasseneuil, le bas-relief fut offert par un jeune artiste de Montamisé, M Béchon, élève de l'école des Beaux-Arts.



Photo JF Liandier

Quelques cérémonies du Souvenir

1^{er} anniversaire le 15 août 1945

ON COMMÉMORE A LA ROCHE DE BRAN L'ANNIVERSAIRE DE LA TRAGIQUE JOURNÉE DU 15 AOÛT 1944

Le 14 août 1944, dans le courant de la matinée, une avant-garde du groupe FFI Anatole, prenait position au château de la Roche de Bran, à quelques kilomètres de la commune de Montamisé.

Dans la soirée, vers 21 h. 30, le gros du groupe rejoignait les premiers et plusieurs postes étaient établis. Là se trouvaient des traîtres dont plusieurs ont été punis. D'autres courent encore. Le groupe fut vendu.

Vers 23 h. 30, il était attaqué par des Allemands venus de Migné; un grand nombre de patriotes se repliait et restait en position dans les bois. Malheureusement, un poste était surpris et 6 jeunes gens étaient faits prisonniers. Emmenés à Migné, ils y furent fusillés peu après. Le reste du groupe, après être resté en position jusqu'au 15 à midi, fut obligé de décrocher, les renforts attendus ne venant pas. Se repliant sur Savigny, il dut à nouveau livrer bataille, attaqué par une forte colonne ennemie. Déjà les boches prenaient des otages à la Roche-de-Bran : Mme de la Grandière, propriétaire du château et ses filles, des fermiers et Mme Chauffat qui devait être déportée et mourir en Allemagne.

Mais, tout n'était pas fini : le 17 août, au retour d'une expédition infructueuse du côté de Bignoux, les mêmes Allemands qui avaient attaqué le château deux jours auparavant, y mettaient le feu, ainsi qu'aux fermes environnantes. Un jeune maquisard, Louis Albert, de Gençay, était surpris dans la cour du château et exécuté sur place. Son corps ne fut retrouvé qu'au mois de mai 1945.

La tragédie qui avait duré trois jours était terminée. La bataille de la Roche de Bran avait fait 8 morts : Jean Cailler, de Niort;

Pierre Fleury, de Poitiers; Fernand Duclos, de Gençay; Marcel Clercy, les jeunes Boudelier et Babulak, de St-Maixent; Louis Albert et Mme Chauffat, décédée en Allemagne.

Hier, 15 août, anniversaire de ces tragiques journées, une imposante cérémonie avait lieu à Montamisé, en présence des autorités civiles et militaires et notamment des représentants de M. le commissaire de la République et du général Angenot.

Dès le début de la matinée, un pèlerinage eut lieu au château et plus spécialement à l'endroit où fut retrouvé le corps du jeune Louis Albert. La Mme de la Grandière, puis M. le maire de Montamisé, enfin M. le représentant du commissaire de la République prirent tour à tour la parole évoquant les journées de la mi-août 1944 et exprimant leur espoir que les sacrifices consentis par les victimes ne seront pas vains.

Après « la Marseillaise » chantée par les enfants des écoles et la « sonnerie aux morts » exécutée par la musique de Montamisé, un sous-lieutenant du 196^e fit l'appel des morts. Puis le cortège repartit en direction de Montamisé où, après une courte cérémonie au monument aux morts eut lieu une messe chantée en l'église de Montamisé, pour le repos des âmes des victimes du 15 août 1944.

C'est cette cérémonie, au cours de laquelle le R.P. Fleury dit en chaire, l'horreur des camps nazis et son espoir de voir la France se relever dans le christianisme, qui termina cette journée du souvenir, d'un souvenir profondément gravé au cœur de tout Français, celui de vrais patriotes, victimes de l'odieux occupant teuton, sous la loi duquel ils n'avaient pu se plier.

Hommage a été rendu dimanche A LA MÉMOIRE DES VICTIMES de la tragédie de La Roche-de-Bran

Une cérémonie du Souvenir s'est déroulée dimanche matin, dans le parc du château de La Roche-de-Bran, face au monument qui rappelle les événements sanglants du 15 août 1944.

A 11 heures, plusieurs dizaines de personnes s'étaient rassemblées en ces lieux où l'armée poitevine de la Résistance écrivit une page de son histoire.

Il y avait là un groupe de parents et d'amis des disparus, M. Bonvalet, ex-capitaine « Anatole » et plusieurs de ses camarades de combat, M. le comte de Murard qui exploite actuellement la propriété de La Roche-de-Bran, M. Magrin, ancien régisseur.

La municipalité de Montamisé était présente avec M. Choisie et les membres de son conseil municipal. On remarquait enfin plusieurs délégations d'anciens combattants et d'anciens prisonniers venues drapeaux en tête.

La cérémonie fut très simple, mais très émouvante. Après que fut fait, devant le monument, l'appel des morts, M. l'abbé Decourt, curé de St-Georges donna sa bénédiction.

Puis M. Choisie prononça une courte allocution. Il déclara notamment : « Dix ans déjà nous séparant de l'effrayante tragédie, qui en peu de temps a semé la ruine et le deuil sur

le domaine de La Roche-de-Bran. Les événements sont encore trop présents à nos mémoires pour qu'il soit nécessaire de les rappeler à nouveau. Château, fermes, maisons d'habitation, récoltes à peine engrangées, tout a été incendié rageusement par un ennemi qui sentait la victoire lui échapper. Des maquisards furent capturés, puis torturés, des personnes emprisonnées qui n'ont dû leur salut qu'à la fuite précipitée de leurs geôliers devant l'armée de la libération.

Si les ruines ont été en partie relevées, poursuivait le maire, le deuil reste toujours au cœur de ceux qui ont été atteints dans leurs affections les plus chères.

Et après avoir salué la mémoire des victimes, M. Choisie s'adressait aux rescapés présents en cette journée de souvenir avec un de leur chef du moment. « C'est à eux, disait-il, et à tous les combattants français que nous devons d'être redevenus des hommes libres. Nous n'oublierons jamais les sacrifices qu'ils ont fait pour cela.

Avant de se disperser, la foule observa devant le monument fleuri de nombreuses gerbes, une minute de silence.

NOUVELLES RELIGIEUSES

LA JOURNÉE DES PRÊTRES JUBILAIRES A PITIE

Cette année, trois prêtres du diocèse célèbrent leurs nocces de diamant, sept leurs nocces d'or et onze leurs nocces d'argent. En cette Année Mariale, ils ont décidé de s'unir pour célébrer cet anniversaire à Notre-Dame de Pitié le mardi 17 août, sous la présidence de S.E. Mgr Vion.

Rappelons les noms de ces prêtres :

Noces de diamant : M. le Chanoine Sylvain, ancien curé-doyen de Saint-André de Niort ; MM. les Abbés Collet, ancien aumônier du Lycée de Poitiers, et Ouvrard, ancien curé de Saint-Jouin-sous-Châtillon.

Noces d'or : M. le Chanoine Le Guichaoua, vicaire général honoraire ; M. l'abbé Ferrand, curé-doyen d'Availles-Limousine ; MM. les abbés Roussin, curé de Romagne ; Augrand, curé de Massais ; Pasquier, ancien curé de Moutiers-sous-Argenton ; Paindessous, curé de Louzy ; Chazottes, aumônier de la Visitation.

Noces d'argent : MM. les chanoines Boillot, archiprêtre de Thouars ; Caillaud, supérieur de Saint-Gabriel de Châtelleraut ; MM. les abbés Lusault, curé-doyen de Dangé ; Godet, curé-doyen de Saint-André de Niort ; Besson, curé d'Aiffres ; Chataigneau, curé d'Olron ; Dubin, curé de Glenay ; Le Ray, curé d'Ayron ; Morice, curé de Sainte-Pezenne ; Naudeau, curé de Vausseroux ; Coindre, aumônier du lycée de garçons de Poitiers.



La foule devant le monument pendant la bénédiction

NR du 17-8-1954

A LA ROCHE-DE-BRAN
CÉLÉBRATION DU 30^e ANNIVERSAIRE
DES ÉVÉNEMENTS D'AOUT 1944 :
LE SOUVENIR DES MAQUISARDS DISPARUS
MAIS AUSSI LE DÉSIR DE JUSTICE

30 ANS APRES, LE MAQUIS
"ANATOLE" SE SOUVIENT



Au cours des allocutions, On reconnaît (de gauche à droite) « Hamilcar », « Robin des Bois » et le R.P. Fleury.

NR du 15 août 1974

40^e anniversaire le 15 août 1984

1944 1984

Le souvenir des maquisards du 15 août 1944
honoré avec ferveur à Montamisé



Chaque année, l'assistance est nombreuse à La Roche-de-Bran, commune de Montamisé, pour honorer le souvenir des martyrs tombés en 1944. Hier, pour le 40^e anniversaire du massacre, elle était encore plus nombreuse.

Le colonel Hamann, qui était l'adjoint direct d'Amilcar — dont le maquis porte le nom — a rappelé les événements du 15 août 1944, une journée tragique parmi d'autres. Surpris par une troupe allemande, une femme et des hommes, les armes à la main, furent contraints de se rendre

et furent passés par les armes. Ce sont le caporal-chef, Pierre Fleury, Louis Albert Marthie Babulack, Joseph Bourdelier, Marcel Clerty, Bernard Duclos et Mme Andrée Choffiat.

« En ce 40^e anniversaire, a dit le colonel Hamann, rendons hommage à tous les soldats français de la métropole et d'outre-mer tués dans les divers théâtres d'opérations... ».

Il a associé le souvenir de toutes celles et de tous ceux qui ont souffert par la patrie pendant la dernière guerre et le souvenir de ceux qui ne

sont plus. Des enfants des écoles de Montamisé ont déposé des gerbes au pied de la stèle élevée à La Roche-de-Bran, tandis qu'une section du 20^e R.A. rendait les honneurs.

A cette cérémonie du souvenir, on notait, en autres, la présence de MM. Arnaud Lepercq et Alain Clayes, conseillers généraux ; de M. Thomachot, maire de Montamisé ; du M. Pêché, président des médaillés militaires et de nombreux présidents ou animateurs d'associations d'anciens combattants et victimes de la guerre.

A noter aussi la présence de nombreux porte-drapeau.

Une messe a été célébrée à la mémoire des victimes du 15 août.

Au cours de la cérémonie d'hier, MM. Jean Macé (Saint-Benoît) et Raymond Martin (Gençay) ont reçu la croix du combattant (notre photo, en médaillon). La même médaille sera remise à M. Raymond Savari (Saint-Benoît).

NR du 16-8-1984

60^e anniversaire le 15 août 2004



Le Général Millet chef de cabinet du CEMAT passant en revue le piquet d'honneur du RICM

77^e anniversaire le 15 août 2021



(Photos JF Liandier)

Compléments sur le martyr des maquisards de la Roche de Bran

Le journal le Libre Poitou du 12-9-1944 nous apprend la découverte près de Migné des corps de 6 maquisards de la Roche de Bran et le même journal du 12 et 13 mai 1945 nous apprend la découverte du corps de Louis Albert le septième maquisard à la Roche de Bran.

Six cadavres sont découverts près de Migné

Nous venons d'apprendre que les cadavres des six jeunes gens arrêtés par les Allemands le 14 août dernier au lieu dit « La Roche-de-Bran, près de Montamisé, viennent d'être découverts.

Il s'agit de Pierre Fleury, habitant Poitiers; Marcel Clercy, habitant St-Secondin; Mathieu Babulack; Fernand Duclos, Joseph Boudelier et Jean Caillet.

Ces jeunes gens qui faisaient partie du Mouvement F. F. I. avaient été emmenés blessés pour la plupart à Migné, le 14 août, et 5 jours plus tard étaient fusillés par les Allemands après avoir été enchaînés pendant 33 heures

maltraités et privés de tous soins.

Les corps ont été retrouvés samedi, près de Migné, dans une fosse creusée au milieu d'un champ de carottes. Le corps de l'un d'entre eux, notre compatriote Fleury, ancien rugbyman au Stade Poitevin était encore enchaîné, ce qui prouve toute l'horreur de ce nouvel acte de banditisme boche, qui s'ajoute à celui tout récent du Porteau.

Les obsèques des six camarades aura lieu mardi 12, à 10 heures, à la Cathédrale.

L'inhumation de quatre d'entre eux aura lieu au cimetière de Chilvert.

On retrouve le corps
d'un F.F.I. tombé
au combat
de la Roche-de-Bran

En août 1944, un accrochage se produisait entre maquisards et soldats allemands à la Roche de Bran, sur la commune de Montamisé. Sept patriotes tombèrent sous les balles allemandes mais seuls les corps de six d'entre eux furent découverts par la suite.

Le corps du septième maquisard vient d'être découvert ces jours derniers. Enterré sous des pierres et une faible couche de terre il fut déterré en partie par des chiens.

Sitôt la découverte du cadavre, la brigade de gendarmerie de Clan se rendit sur les lieux et identifia le corps du malheureux qui — tout le démontre — fut massacré par les Boches avant d'être enfoui en terre. Il s'agit de Louis Albert, âgé de 23 ans et demeurant à Gençay.

Notes :

RAVAIL, Pierre Joseph Jean Jacques

Il est né à La Rochelle le 27 mars 1907 fils de Pierre Julien Ravail, avocat, docteur en droit et Jeanne Marie Louise Favereau.

Etudes : Lycées à la Rochelle et Poitiers. Faculté de droit de Poitiers et Paris. École libre des sciences politiques. Licence en droit. Il entre dans la carrière préfectorale le 20-7-1932 comme chef de cabinet du préfet de la Haute Saône...

Nommé Préfet de la Vienne (2^e classe) le 21 janvier 1947. Nommé le 21-4-1949 Directeur des Offices du Maroc. Après de nombreux postes préfectoraux, il est en 1958 Préfet hors cadre, adjoint du secrétaire général du Ministère de l'Intérieur.

Retraite, 28 mai/1^{er} juillet 1968 ; préfet honoraire, 28 mai 1968.

Légion d'honneur 10-2-1951 ; officier 20 août 1958. Croix de guerre 39-45 avec palme en 1947 en qualité de lieutenant FFL, Chevalier du Mérite agricole, Médaille de la Résistance, Commandeur du Ouissam Alaouite. (1) et (2)

Mariage à Bordeaux le 23-7-1930 avec Clyde da Silva Ribeiro.

Décès : 11 août 1971 à Toulouse à l'âge de 64 ans.

Le révérend père FLEURY Jean

Fleury Jean, Marie, Victor, Mathieu est né le 21-2-1905 à La Selle-En-Luitre (35)

Jésuite, aumônier des camps de la route de Limoges à Poitiers. « A partir de mai 1942, il remplace le Père Pennier comme aumônier du camp de gitans de la route de Limoges où il se rend trois fois par semaine. Il se met au service du rabbin Élie Bloch... Officiellement, il n'a pas accès au camp des juifs contigu, mais les gitans l'aident en détournant l'attention des gardiens. Il citera souvent leur soutien. Avec Hélène Durand, Constance de Saint-Seine et Germaine Ribière et des aides dans l'administration, il réussit à placer en lieu sûr de nombreux juifs dont des enfants. Claire Chauveau

à Iteuil cache deux enfants soutenus par ce réseau.

Les allemands avaient installé des soldats hindous capturés en Libye près du camp des femmes communistes. Le Père Fleury craignit que cette proximité fût l'occasion pour ces militaires de s'introduire dans le camp des femmes pour y commettre des viols. Après des négociations ardues, le Père Fleury réussit à transférer le camp au lycée Saint-Joseph le 24 août l'espace de deux semaines avant la libération le 5 septembre. Pendant ce temps, il fut le lien entre les maquis qui venaient libérer Poitiers et les autorités préfectorales ce qui a évité combats et désordres. Ce rôle ne fut révélé qu'en 1960 quand Michel Debré lui remit la croix de la Légion d'honneur.

Après la guerre, il préside le COSOR (comité des œuvres sociales des organisations de résistance) et part avec M. Jaud en mai 1945 en Allemagne au camp de Dachau pour ramener à Poitiers, le 1er juin, 102 déportés de la région. L'épiscopat français le nommera en 1948 aumônier national des gitans, activité qu'il gardera pendant une trentaine d'années. Il rencontre Paul VI avec une délégation de gitans. C'est une silhouette connue des Poitevins puisqu'il resta dans cette ville jusqu'en 1982 avant d'aller à Pau et de s'éteindre le 4-12-1982. » (3)

Le Libre Poitou

« Un des premiers journaux de la Résistance fut "Le Libre Poitou". C'est Louis Renard, un avoué de Poitiers mutilé de guerre 1914-1918, officier de la Légion d'Honneur et fervent patriote, qui lança la feuille clandestine "Le Libre Poitou". Il était aidé dans la confection du journal par son jeune clerc Maurice Baudet. Le premier exemplaire circula dès juillet 1940 puis cette feuille ronéotypée hebdomadaire parut régulièrement, distribuée dans les boîtes aux lettres, d'octobre 1940 à novembre 1942, date de l'arrestation du réseau Louis Renard. Dans l'esprit de son fondateur, Le Libre Poitou, se présentait comme le lien entre celles et ceux qui étaient déjà entrés en Résistance et le journal de la vérité face à la presse du mensonge et de la collaboration...

Lorsque le Comité de Libération (C.D.L) tint ses premières assises, le journaliste Résistant Henri Viaux se vit confier la direction d'un journal qui devait être publié le jour de la Libération. Il fut décidé unanimement par le C.D.L qu'on reprendrait le titre même qu'avait choisi Louis Renard et que le "Libre Poitou" allait renaître de ses cendres. Plus d'un an après sa mort, l'œuvre du premier Résistant Poitevin allait donc être poursuivie dans l'esprit même où elle avait été entreprise. Le premier numéro officiel sortit des presses de la rue Victor Hugo le 6 septembre 1944. Le 15 janvier 1958 "Le Libre Poitou" prit le nom de "Centre Presse"... » (4)

Sources :

- ADV cote 53 JX 4 (NR des 8-9-10 août 1948).
- ADV cote 348 JX 19 et 348 JX 193.
- ADV cote 51 JX 1 le Libre Poitou
- (1) Dictionnaire biographique des préfets (septembre 1870-mai 1982) René Bargeton, Archives Nationales, 1994.
- (2) Base Léonore, AN, cote : 19800035/1087/24965.
- (3) « Reflets d'église » Diocèse de Poitiers : le clergé poitevin à l'heure de la résistance.
- AD 17 archives numérisées en ligne.
- (4) AJPN.org site internet : <http://www.ajpn.org>
- V.R.I.D Vienne Résistance Internement Déportation, une association loi 1901, un collectif pour un média de l'Histoire et de la Mémoire de la Seconde Guerre Mondiale dans le département de la Vienne, un collectif constitué de représentants d'associations mémorielles de résistants, d'internés et de déportés, et d'historiens. Site internet : <https://www.vrid-memorial.com>

Montamisé le 24 février 2022

Article de Jean-François Liandier

